

August 2021

## WRITING THERAPY IN THE NOVEL "BEYROUTH 2020" BY CHERIF MAJDALANI L'ÉCRITURE THERAPEUTIQUE DANS LE ROMAN « BEYROUTH 2020 » DE CHERIF MAJDALANI

Nadia Iskandarani

*Professeur et Chef de Département de Langue et Littérature Françaises, Facultés des Science Humaines, Université Arabe de Beyrouth, Beirut, Lebanon, [nisk@bau.edu.lb](mailto:nisk@bau.edu.lb)*

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

---

### Recommended Citation

Iskandarani, Nadia (2021) "WRITING THERAPY IN THE NOVEL "BEYROUTH 2020" BY CHERIF MAJDALANI L'ÉCRITURE THERAPEUTIQUE DANS LE ROMAN « BEYROUTH 2020 » DE CHERIF MAJDALANI," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 3 : Iss. 1 , Article 5.

Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol3/iss1/5>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact [ibtihal@bau.edu.lb](mailto:ibtihal@bau.edu.lb).

---

# WRITING THERAPY IN THE NOVEL "BEYROUTH 2020" BY CHERIF MAJDALANI

## L'ÉCRITURE THERAPEUTIQUE DANS LE ROMAN « BEYROUTH 2020 » DE CHERIF MAJDALANI

### Abstract

Abstract: The writing, as terrible as it is, is nevertheless reassuring, because it puts the difficult moments in image, in word; it connects us to past experiences, to men and women who went through them, going through moments of hardship, but also of consolation. The goal of literature writing is not just the disaster itself, but, it is also about taking care of oneself and others and to express how society has experienced this disaster and how to remedy it. Even more, the catastrophe sometimes goes beyond the framework of the country to reach the extent of the whole world. Indeed, the disaster at the port of Beirut on August 4, 2020 is the best example. In early summer 2020, novelist Chérif Majdalani decides to keep a journal to bear witness to the daily facts of Lebanon, ruined by the economic crisis as well as the corona virus pandemic which is invading the world. His book, Beirut 2020 is first and foremost a diary in which he recounts snippets of his daily life and that of those close to him, he adds to the description of the facts, his emotions, his reflections and his meditation. But in addition to the general crash, the explosion of August 4, 2020, came to accelerate the collapse; the chronicle is then transformed into a mirror of the disaster. The author narrator decides to exorcise suffering through writing. The question then arises: to what extent can writing be a remedy? How can it remedy the trauma of the port disaster? How can this diary be a therapy for the narrator and for his wife? In this research, we will study first the textualization of the collapse, then the structure of the book in 2 stages and the analysis of the collapse caused by corruption, and finally the study of therapy through writing.

Résumé: L'écriture, aussi terrible qu'elle soit, est malgré tout rassurante, car elle met en image, en parole les moments difficiles, elle nous relie aux expériences passées, aux hommes, aux femmes qui les ont traversées, passant par des moments d'abattement, mais aussi de consolation. Le but de l'écriture littéraire n'est pas uniquement la catastrophe, mais il s'agit de prendre soin du moi ainsi que des autres et d'exprimer comment la société a vécu cette catastrophe et comment y remédier. Même plus, la catastrophe dépasse parfois le cadre du pays pour atteindre l'étendue du monde entier. En effet, la catastrophe du port de Beyrouth le 4 août 2020 en est le meilleur exemple. Au début de l'été 2020, le romancier Chérif Majdalani décide de tenir un journal pour témoigner des faits quotidiens du Liban, ruiné par la crise économique ainsi que la pandémie du virus corona qui envahit le monde. Son livre, Beyrouth 2020 est d'abord un journal où il raconte des bribes de son quotidien et de celui de ses proches, il y ajoute à la description des faits, ses émotions, ses réflexions et sa méditation. Mais à l'effondrement générale vient s'ajouter l'explosion du 4 août 2020 qui accélère l'effondrement ; la chronique entamée se transforme alors en un miroir du désastre. L'auteur narrateur décide d'exorciser la souffrance par l'écriture. Une question se pose alors : dans quelle mesure l'écriture peut-elle être un remède ? Comment peut-elle remédier au traumatisme de la catastrophe du port ? Comment ce journal peut-il être thérapeutique pour le narrateur et pour sa femme ? Dans cette recherche, nous allons étudier en premier la mise en texte de l'effondrement, ensuite la structure du livre en 2 temps et l'analyse de l'effondrement causé par la corruption, enfin l'étude de la thérapie par l'écriture.

### Keywords

catastrophe, therapeutic writing, corruption, collapse, catastrophe, écriture thérapeutique, corruption, effondrement

## 1. INTRODUCTION

L'écriture, aussi terrible qu'elle soit, est malgré tout rassurante, car elle met en image, en parole les moments difficiles, elle nous relie aux expériences passées, aux hommes, aux femmes qui les ont traversées, passant par des moments d'abattement, mais aussi de consolation.

Au début de l'été 2020, le romancier Chérif Majdalani décide de tenir un journal pour témoigner des faits quotidiens du Liban, ruiné par la crise économique ainsi que la pandémie du virus corona qui envahit le monde. Son livre est d'abord un journal où il raconte des bribes de son quotidien et de celui de ses proches, il y ajoute à la description des faits, ses émotions, ses réflexions.

Mais à l'effondrement général vient s'ajouter l'explosion du 4 août 2020 qui accélère l'effondrement ; la chronique entamée se transforme alors en un miroir du désastre. Il décide d'exorciser la souffrance par l'écriture. Dans quelle mesure l'écriture peut-elle être un remède ? Comment peut-elle remédier au traumatisme de la catastrophe du port ? Comment ce journal peut-il être thérapeutique pour le narrateur et pour sa femme ?

Dans cette recherche, nous allons étudier en premier la mise en texte de l'effondrement, ensuite la structure du livre en 2 temps et l'analyse de l'effondrement causé par la corruption, enfin l'étude de la thérapie par l'écriture.

## 2. LA MISE EN TEXTE DE L'EFFONDREMENT ET DE L'EFFRITEMENT

*Beyrouth 2020*, telle est l'inscription figurant sur la page de garde, elle inscrit d'emblée ce livre dans son contexte spatio-temporel. Il s'agit d'un titre thématique : Beyrouth, capitale du Liban et l'année 2020, année catastrophique pour les libanais. Ce titre est écrit en noir, pour connoter le deuil qui règne dans tout le pays. En effet, le titre est accrocheur. Mais dès qu'on lit le sous-titre : journal d'un effondrement », ce titre devient choquant, agaçant même. Le titre suivi du sous-titre crée d'emblée une dimension tragique, il précise l'intention du narrateur de décrire l'effritement jour après jour puisqu'il s'agit d'un Journal. Ce sont des événements d'actualité racontés par un témoin oculaire qui voit la disparition de la ville, jour après jour. Le titre, à lui seul est un critère suffisant d'identification de ce livre.

L'emploi du mot *Journal* oriente la lecture : elle consiste à guider le lecteur dans sa relation au texte, en un mot, à nouer avec lui le pacte de lecteur : Le narrateur l'invite à voir du jour au jour l'effritement de la capitale, qui mènera à la catastrophe.

Des le premier chapitre, la nature du récit est précisée : il s'agit de la crise économique. Pour sauver leur argent, certains Libanais achètent un appartement ou un terrain en échange d'un chèque bancaire « il m'a demandé s'il était envisageable que je lui paye en cash [...] nous étions convenu d'un règlement par chèque » dit le narrateur (Majdalani, *Beyrouth 2020*, P. 7). En effet, le début du livre trace un horizon d'attente sur le fond duquel s'établit la communication avec le lecteur. Il informe, intéresse et propose un pacte de lecture. Par ailleurs, « intéresser consiste à susciter la curiosité du lecteur, à le prendre au piège » (Jouve 2015, *Poétique du roman*, P. 19). Pour le faire, on entre d'une façon brutale dans l'histoire, telle qu'on la trouve dans ce récit. L'auteur-narrateur écrit : « Nous avons marché lui et moi jusqu'aux oliviers. Il y en avait trois, et de petits chênes verts. A l'horizon, à l'est et au sud, on voyait les crêtes des montagnes, et sur les deux autres côtés, c'était assez vaste pour que les limites de la parcelle ne soient pas perceptibles... » (Majdalani, P. 7).

Cette première phrase inscrit le livre dans une esthétique réaliste. Un espace commun « une parcelle de terrain », la mention d'une action banale « nous avons marché » à des lieux connus « jusqu'aux oliviers... on voyait les crêtes des montagnes... » ancrent le récit dans une géographie connue, qui bénéficie de l'épaisseur de la réalité. Le livre s'ouvre sur deux personnages présentés en pleine action : « Nous avons marche lui et moi »... (Majdalani, P. 7) on voyait... ».

De plus, l'emploi du passé composé puis de l'imparfait montre que l'action a commencé avant le début du récit et cela établit un lien entre passé et présent et donne au récit une épaisseur temporelle qui vient s'ajouter à l'épaisseur spatiale.

Le narrateur adopte la narration la plus classique : il raconte ce qui s'est passé antérieurement dans un passé plus ou moins rapproché. Mais après le crime atroce du port de Beyrouth, la chute devient abrupte ainsi que l'écriture, le récit reflète directement le désastre, la narration est alors simultanée, liée à la narration homodiégétique, on a l'impression que le

narrateur raconte l'histoire au moment où elle se produit. Il condense en quelques pages le cauchemar qui continue à s'étaler jusqu'à présent.

Par ailleurs, d'après cette mise en texte, on peut dire que le narrateur entame une action qui a déjà commencé et qui continue dans « Nous avons marché » (Majdalani, P. 7). De plus, le « nous » met en action des personnages déjà connus du narrateur. Celui-ci veut montrer l'authenticité de ce qu'il raconte, il s'agit « d'une tranche de vie », comme si le narrateur découpait un morceau de la réalité

La dimension réaliste du journal est confirmée par ces informations qui sont livrées au lecteur. Ce journal « enregistre » la réalité.

## **2.1. La Structure Du Livre : Analyse De L'effondrement Causé Par La Corruption (En 2 Temps) :**

*Beyrouth 2020* se compose de deux parties bien distinctes :

### a) La première partie : Avant la catastrophe

La première est le *Journal* entamé au début de l'été 2020, où l'auteur narrateur, ou plutôt le diariste, a voulu témoigner de la crise économique au Liban, et décrire également le soulèvement des Libanais qui veulent instaurer une vraie démocratie. La pandémie du virus corona vient s'ajouter aux malheurs des Libanais. Dans cette partie, Majdalani médite, réfléchit, oppose le présent au passé et exprime sa colère et ses émotions face à la corruption des gouverneurs et des responsables. Cela conduit à la faillite économique (Majdalani, P. 48).

Si la 1<sup>ère</sup> partie est un *Journal*, la 2<sup>ème</sup> constitue le récit d'un cataclysme qui a frappé Beyrouth et ses habitants. Un abîme sépare ces deux parties, le tombeau (comme a dit Victor Hugo lorsqu'il présente les deux parties des *Contemplations*, scindées en 2 parties par la mort de sa fille) : c'est l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020, en d'autres termes, c'est la mort qui le brise. Le journal n'est pas un journal intime, c'est une analyse de la situation et un panorama de l'effritement du pays en 30 ans. C'est un Beyrouthin qui écrit son récit au jour le jour, les textes sont datés « 1<sup>er</sup> juillet » (Majdalani, P. 11) « 2 juillet » (Majdalani, P. 14). Il y inscrit les faits quotidiens.

### b) La deuxième partie : Après le 4 août

Un silence suit la catastrophe du 4 août. Les jours passent, l'auteur sidéré par le désastre, arrête son journal du 5 au 9 août ; il ne le reprend que le 10 août et il avoue à propos des documents recueillis pour poursuivre son travail qu'il a « l'impression » de lire les histoires d'un autre temps (Majdalani, P. 107) qu'il qualifie par ironie macabre « d'une époque heureuse ».

A ce moment, le journal se transforme en chronique qui se définit comme un récit mettant en scène des personnages réels et évoquant des faits authentiques. L'effondrement du début du journal devient une chute vertigineuse vers l'abîme, « une force maligne aura décidé de les précipiter et voici qu'en quelques secondes, tout ce qui restait encore debout a été envoyé à terre » (Majdalani, P. 108).

Le 4 août, le journal de l'effondrement se trouve percuté par l'explosion de 2750 tonnes de nitrate d'ammonium dans le port de Beyrouth. « En cinq secondes : deux cents morts, cent cinquante disparus, six milles blessés, neuf milles bâtiments endommagés, deux cent mille habitations détruites ainsi que des centaines de bâtiments patrimoniaux et historiques... » (Majdalani, P. 120).

Dans ces circonstances tragiques, la chronique devient le témoignage de la catastrophe et le portrait d'une ville victime de la corruption de ceux qui la gouvernent. En effet, ce qui a été irrémédiablement ravagé, ce sont les quartiers les plus touchés de Beyrouth Gemmayzé et Mar Mikhael qui contenaient des bâtiments patrimoniaux traditionnels et de gros projets architecturaux représentatifs de la créativité contemporaine au Liban. Le narrateur décrit la vitalité et l'originalité de ces quartiers en ces termes : « la créativité et la vitalité d'un peuple incarné par ses artistes et ses créateurs [...] et leur désir de continuer à exister, et à faire exister ce pays à travers l'art, la beauté et l'intelligence »... « Mais finalement, leurs efforts [sont] terrassés en quelques secondes » (Majdalani, P. 134).

### 3.1. La Thérapie Par L'écriture :

a) L'écriture, une catharsis personnelle.

A propos de la tragédie, Aristote évoque, dans la Poétique, la catharsis, mot grec traduit par « purgation des passions. » La référence à la « catharsis » sera reprise par Freud. Ce qui s'appela d'abord le « traitement cathartique » avant de devenir l'« analyse » consistait à faire parler le sujet en supprimant l'autocensure qui filtre habituellement les propos.

En parlant librement, le sujet fait venir à la conscience une idée ou un souvenir enfoui. Quand l'analyse réussit, le fait de prendre conscience de cet élément, de se le représenter et de le tenir à distance grâce à la traduction en mots, permet de faire disparaître le trouble physique ou psychique qu'il provoquait. Dans ce cas, on est bien dans la « purgation » d'un élément néfaste qui convient bien à la catharsis.

Majdalani a écrit ce récit sous la forme d'un journal qui dévoile au lecteur les malheurs qui frappent le Liban et les Libanais. Le narrateur décrit la période de l'effondrement économique au Liban et malgré tout, les Libanais ont repris, autant que possible, leur vie normale mais avec précaution. Le narrateur décrit une soirée chez des amis « Nous avons dîné hier soir chez Pierre et Nada. Nous étions douze, c'était peut être trop pour la distanciation, mais le miracle, c'est que durant la soirée,... il n'a pas été question une seule fois de la crise, comme si siégeaient à nos côtés les Dieux d'Homère [...]. Nous avons ainsi tenu à distance, le temps d'une soirée, la ruine du pays et l'anxiété en chacun de nous... » (Majdalani, P. 54).

Majdalani fait le récit de son quotidien et celui de ses proches durant le mois de juillet 2020 : le problème de la banqueroute, les banques, il énumère les obstacles journaliers ; les embouteillages... Il émet ses réflexions et avoue son ressentiment dans un Liban où les problèmes ne cessent de se poursuivre. L'auteur narrateur décrit la dégradation du niveau de vie des Libanais, l'angoisse insoutenable générée par l'inflation, l'incertitude totale quant à l'avenir, qui atteint son comble le 4 août. L'auteur narrateur, en parlant librement de ses soucis, comme tout écrivain, trouve refuge dans l'écriture, il se « purge » des éléments néfastes qui le tracassait et il arrive à les surmonter.

Par ailleurs, dans l'acte d'écrire, il y a une sorte de détachement par rapport au « moi » dans ce qu'il a de singulier. Cela explique pourquoi Majdalani a éprouvé le besoin de tenir un journal. Le Journal est pour l'écrivain un moyen de « garder le rapport avec soi » de maintenir le lien avec celui qu'il est quand il n'écrit pas.

b) L'écriture, un remède au traumatisme :

La catastrophe, telle que l'explosion du port de Beyrouth, heurte le quotidien des gens et provoque effroi et désarroi.

Les causes du traumatisme :

L'originale de la catastrophe est une « force maligne » (Majdalani, P. 108) elle aurait décidé de précipiter cet effondrement « et voici qu'en quelques secondes, tout ce qui restait encore debout a été envoyé à terre (Majdalani, P. 108). Ce n'est que le 10 août, c'est-à-dire neuf jours après la catastrophe, qu'il réalise ce qui s'est passé et trouve les mots pour décrire cette explosion « soudain le sol se met à bouger avec une violence incroyable, accompagnée d'une sorte d'affreux rugissement » (Majdalani, P. 109). Le narrateur a recours au champ lexical du délire : « Épouvanté... » « L'esprit tétanisé, immobile » « perte générale de contrôle de chose » (Majdalani, P. 109). Certaines expressions montrent la perte de la conscience « ...mon œil capte sans les gérer les informations sur les objets qui tombent autour de moi et se brisent au sol » (P. 109) « cloué sur place, submergé par le fracas interminable et monstrueux d'une énorme explosion » (Majdalani, P. 109-110). Il exprime la reprise de ses esprits par des interrogations : « Quand cette horreur à son tour est passée, je cours enfin à l'intérieur en me rendant compte que je ne comprends toujours pas ce qui est arrivé « tremblement de terre » ? ou alors « explosion ? » (Majdalani, P. 110).

Suite à ce cauchemar, et pour rendre compte de cette catastrophe, il décrit d'abord son délire puis les dégâts matériels. Tout au long des pages, il ne cesse de décrire les conséquences de cette catastrophe : l'effondrement général et la mise à mort de la ville et de ses habitants, la disparition des pompiers, des secouristes, des Syriens, des Pakistanais...

C'est vers le 13 août qu'il reprend la rédaction de son livre, c'est-à-dire 9 jours après la catastrophe. En revanche, le cas de sa femme sera différent.

Nayla - sa femme, psychothérapeute – est incapable au bout de 9 jours de reprendre le récit de sa thérapie. « Elle offre toutes ses journées aux consultations urgentes, en plus de ses patients habituels avec qui elle travaille sur le trauma récent [...]. Elle croule sous le travail [...]. Le travail et l'épuisement sont immenses mais aussi la colère » (Majdalani, P. 135). Elle est aussi victime traumatisée par son trauma et par celui de ses patients également. « Nayla m'a raconté, écrit-il, qu'au cours de la nuit dernière, elle s'était réveillée en se demandant pourquoi elle avait un poids sur sa poitrine, et qu'est-ce qu'il y avait de nouveau dont elle ne se souvenait plus, qui s'était ajouté à la destruction de la moitié de la ville, à la crise économique, au Covid-19 » (Majdalani, P. 131).

Son mal, le trauma, se manifeste par un étouffement moral et physiologique.

#### Les manifestations du traumatisme :

D'après le dictionnaire médical, le traumatisme est une émotion violente qui influe sur la personnalité du sujet et entraîne des troubles durables, des dommages d'ordre psychologique et physiologique résultant d'un événement tragique, traumatisant, tel que les catastrophes. Il s'exprime particulièrement dans la vie quotidienne par un stress post-traumatique ; la sidération psychique est l'une de ses manifestations. La victime va alors se retrouver pétrifiée et paralysée, dans l'incapacité de réagir, de crier ou de fuir.

Ce sont les symptômes éprouvés par l'auteur narrateur et sa femme Naylan après la catastrophe.

#### c) Le salut par l'écriture :

Dans ses séances avec ses patientes, elle découvre que les problèmes de ses patientes l'atteignaient directement, elle est devenue vulnérable sur le plan émotionnel et même plus, elle revit le deuil de l'un de ses patients qui a perdu sa mère, c'est un deuil réel : elle l'associe au deuil qu'elle porte pour « ce pays qui agonise » (Majdalani, P. 85) ; c'est la perte de tout ce qu'a réalisé le libanais, et même la perte de sa dignité.

Pour y remédier, Nayla partagera ses écrits avec l'auteur, celui-ci les intégrera dans son *Journal*, faisant partie intégrante de son récit sous le titre « Ma thérapie avec moi-même ».

Nayla est convaincue que l'écriture a un effet bénéfique, elle sent la nécessité de se purger elle-même de la violence de ce qu'elle éprouve. « Elle a donc imaginé une thérapie pour elle-même, avec elle-même et l'écrit en composant tous les jours une séance durant laquelle elle fait dialoguer le thérapeute qu'elle est avec la patiente qu'elle est aussi... » (Majdalani, P. 78-79)

### **3.2. L'abattement Surmonté Par L'espoir**

Une lueur d'espoir clôt ce livre, le narrateur, après avoir défoulé ses impressions, dénoncé le système de castes, fustigé les responsables corrompus... trouve le calme, s'assied de nouveau sur la terrasse, sensible à « une brise tiède » (Majdalani, P. 147) et au spectacle ambiant. Il n'a pas émis l'idée de partir, de quitter le pays comme le font la plupart des Libanais et surtout les intellectuels. Même plus, il a reproduit la phrase « Nous ne partirons pas, nous reconstruirons » (Majdalani, P. 146) inscrite sur les banderoles des façades les plus endommagées du quartier Mar Mihkael, dans les trois langues.

Deux images symbolisent la résistance du Libanais ; d'abord l'anecdote de son ami Ronald qui d'un bond a sauvé son cigare qui roulait sur la table, au bord de la mer « il l'a rattrapé et l'a empêché de finir dans la mer » (Majdalani, P. 148). Comme le cigare, le Liban risque le danger « nos destins [...] jetés aux vents » (Majdalani, P. 149), mais ce cigare sera rattrapé, donc l'espoir demeure.

La deuxième image figure dans la clôture du récit :

L'auteur narrateur entame son journal par la décision d'acheter une parcelle de terrain et il le clôt avec la même idée ; le cercle de la narration est ainsi bouclé. L'achat d'un terrain est peut-être un moyen de mettre à distance ce Liban malade pour instaurer celui qu'il a toujours chéri au fond de lui-même. C'est l'occasion également d'évoquer son « enfance dans les lieux sauvages de la haute montagnes » (Majdalani, P. 141) dans des paysages non effrités encore par des barrages inutiles et inutilisables, ces paysages constituent des havres de paix et montrent la décision ferme de l'auteur de rester, de résister, d'y construire une demeure, il avoue : « Ce désir de posséder une terre sur laquelle cultiver quelques arbres et surtout bâtir une petite maison [...] Acheter une terre avec les derniers sous qui vous restent, rêver de construire dessus quelque chose, cela devient un acte de résistance contre l'idée d'effondrement. » (Majdalani, P. 101).

#### 4. CONCLUSION

Dans *Beyrouth 2020*, l'auteur narrateur tient un journal qu'il débute le 1<sup>er</sup> juillet 2020 et qu'il termine le 18 août 2020. L'abîme de la catastrophe du port le scande en 2 parties : avant et après l'explosion. Ce journal raconte le quotidien des habitants, les symptômes du pays malade mais aussi le naufrage. C'est l'expression d'impressions venues à chaud, et le traumatisme qui s'en suit. L'auteur vise son objectif dans ce Journal : dénoncer la corruption mais aussi guérir l'étouffement par l'écriture et remédier à l'effondrement par la résistance.

#### REFERENCES

- Bouvet, C. (2014). 22 grandes notions de psychologie clinique et de psychopathologie. Paris : Dunod.
- Entretiens, Charif Majdalani, Chronique du désastre, propos recueillis par Tarik Abi Samra le 05 novembre 2020 dans *L'Orient Littéraire*.
- Hurbon, L. (2014). Catastrophe et environnement : Haïti, séisme du 12 janvier 2010. Paris : EHESS.
- Jouve, V. (2015 - 4<sup>ème</sup> édition). Poétique du roman. Paris : Armand Colin.
- Majdalani, C. (2020). *Beyrouth 2020 Journal d'un effondrement*. Paris : Actes Sud.
- Reuter, Y. (2000). L'analyse du récit. Paris : Nathan.
- Revet, S. (2019). *Les coulisses du monde des catastrophes «naturelles»*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Ricœur, P. (1983). Temps et récit. Paris : Du Seuil.
- Sibony-Malpertu, Y. (2020). Valérie Valère et la colère du sujet. In *Territoires de la non-fiction* (pp. 231-247). Brill.
- Stengers, I. (2009). Au temps des catastrophes: résister à la barbarie que vient. Paris: *Les Empêcheurs de Penser en Ronde*.
- Viard, D. et Vercier, B. (2008). *La littérature*.